

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie

How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

La construction d'un patrimoine local, national, et global en Indonésie Les héritages des groupes ethniques à Ngada et Manggarai (Flores)

Tular Sudarmadi, Mada University, Yogyakarta, Indonésie

sudarmaditular@yahoo.com

Selon le chapitre XIII, article 32 de la constitution indonésienne, « le gouvernement met en avant la culture nationale de l'Indonésie ». Une fois que le patrimoine est inclus dans la liste nationale, le gouvernement peut proposer sa nomination dans la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO¹. Par ce label, le gouvernement ne vise pas seulement à célébrer le passé glorieux de l'Indonésie, mais aussi à sauvegarder le *pusaka* (patrimoine culturel) des groupes ethniques. Ce patrimoine peut être désigné en tant que « chef-d'œuvre unique et rare, représentant la formation d'une culture universelle qui a évolué d'un stage primitif à un stade civilisé ». Néanmoins, dans d'autres cas, comme à Flores, le patrimoine des groupes ethniques est considéré comme « moins élevé », traditionnel, ou primitif. Selon quels critères le gouvernement indonésien discerne entre une culture « haute » et « basse » ? Le discours de l'UNESCO, influence-t-il cette sélection ? De quelle façon les groupes ethniques réagissent si leur patrimoine est qualifié de primitif ? Cette contribution étudie la manière dont, à Manggarai et Ngadha, les villageois, le gouvernement local, et l'église s'opposent à une telle désignation de leur patrimoine, et reconstruisent une vision alternative de leurs héritages par le discours et les pratiques.

Champ(s) scientifique(s): Gestion du patrimoine culturel

Shaping Local, National and Global Cultural Heritage in Indonesia The ethnic heritage of Ngada and Manggarai Regions (Flores)

According to chapter XIII, Article 32 of the Indonesian constitution, “the government shall advance the national culture of Indonesia”. Once heritage is included in the national list, the government can propose its nomination on the UNESCO World Heritage List (WHS). Through the WHS, the government does not only aim to celebrate the Indonesian glorious past, but also to safeguard the *pusaka* (cultural heritage) of the Indonesian ethnic groups. It can be designated as national treasure and according to the World Heritage standards, as “unique and rare masterpiece, representing universal culture formation that has evolved from the primitive to the civilised stage”². However, in other cases, such as in Flores, the heritage of ethnic groups is categorized as lower, traditional, and primitive. According to which criteria does the Indonesian government discern between “high” and “low” heritage? How does the UNESCO heritage discourse influence the selection? How do ethnic groups react when their heritage is designated as “low”? I will show how the villagers, the local government, and the church in Manggarai and Ngadha Regencies counter the designation of their heritage as primitive, and dynamically reshape the vision of their cultural legacies through discourse and practices.

Academic field(s): Cultural Heritage Management

¹ UNESCO. 2011. Preparing World Heritage Nominations. Publication en ligne: <http://whc.unesco.org/en/activities/643/> 26 février 2015.

² UNESCO. 2011. Preparing World Heritage Nominations. E- publication: <http://whc.unesco.org/en/activities/643/> Accessed February 26th 2015.

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie

How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

Le discours patrimonial au Cambodge à l'époque coloniale Entre invention et légitimation

Gabrielle Abbe, Université de Paris 1

abbe.gabrielle@gmail.com

Le discours patrimonial qui accompagne l'action coloniale de la France au Cambodge se décline sur plusieurs registres. D'abord, une définition du patrimoine, en partie façonnée sur les rivalités historiques entre le Cambodge et le Siam, entraîne l'émergence et l'affirmation d'une identité nationale. Cette entreprise est notamment le fait de George Groslier (1887-1945), Directeur des Arts cambodgiens, dont le discours normatif dessine les contours d'un patrimoine khmer « traditionnel », vu à travers le prisme de l'œil occidental : un ensemble hétérogène de pratiques artistiques, héritier de traditions angkoriennes et mettant l'accent sur les vestiges archéologiques. Cette définition pose le cadre d'une législation patrimoniale dont « l'affaire Malraux » (1923) montre les difficiles modalités d'application. Les autorités coloniales développent autour du « patrimoine khmer » ainsi défini un discours destiné à légitimer la présence française en Indochine, et susciter l'adhésion de l'opinion métropolitaine.

La définition des arts khmers donnée par Groslier et le discours de l'époque coloniale ont favorisé l'émergence d'une notion d'identité culturelle khmère. Elle a en outre durablement façonné le discours patrimonial au Cambodge, aussi bien dans les processus de mise en valeur du patrimoine (survalorisation d'Angkor au détriment des autres sites) que dans la définition même du patrimoine (survalorisation de l'archéologie au détriment des autres formes d'art).

Champ(s) scientifique(s): Histoire

Heritage discourse in colonial Cambodia Between invention and legitimation.

The heritage discourse accompanying the colonial action of France in Cambodia had several aspects. First, a definition of heritage partly based on the historical rivalry of Cambodia and Siam led to the emergence and the affirmation of a national identity. George Groslier, Director of Cambodian Arts, was one of the main authors of this definition of heritage. His normative discourse shaped the contours of a 'traditional' Khmer heritage, viewed through the prism of Western eyes: a heterogeneous collection of artistic practices, inherited from the Angkorian tradition, and focused on archaeological remains. In the 1920s, this definition helped lay the grounds for heritage legislation, but the "Malraux affair" (1923) showed how difficult it was to implement heritage laws. Drawing on this heritage definition, the colonial authorities developed a discourse aiming at legitimizing the French presence in Indochina, and at building up political support in the *Métropole*. Without doubts, George Groslier discourse, and the French colonial heritage narrative have favoured the emergence of a Khmer cultural identity. They have also durably shaped the definition of heritage, the formation of official heritage discourses and heritage practices in contemporary Cambodia.

Academic field(s): History

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie
How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

Surmonter une dichotomie **Interprétations de la notion de patrimoine immatériel en Thaïlande**

Pijika PUMKETKAO-LECOURT, ENSA de Paris-Belleville, UMR AUSSER
pijika.pumketao@gmail.com

Dans cette contribution, j'examine la façon dont la notion de 'patrimoine immatériel' est interprétée dans la culture thaïe. A l'instar de Smith et Akagawa (2008)³, j'interroge la validité universelle du paradigme s'articulant autour des notions de 'matérialité' et 'immatérialité'. En 2011, ICOMOS-Thaïlande présente la troisième ébauche de la « Charte de Bangkok ». Cette Charte traduit l'expression «patrimoine immatériel» par '*jap tǒng mai dai*', qui désigne un patrimoine 'insaisissable', associé avec les idées de *phūmpanyā* (sagesse), *khwām rŭ* (savoir-faire), et *khwām cheŭa* (croyance), mais qui fait partie intégrante du patrimoine que l'on définit '*jap tǒng dai*', « saisissable ». A travers cette proposition, ICOMOS-Thaïlande tente de (re)combinaison deux aspects (matériel/immatériel) apparemment opposés dans la culture internationale du patrimoine. L'objectif est d'établir des principes de conservation qui rendent compte des pratiques et des croyances de la société coutumière. Or, en Thaïlande, les dispositifs théoriques et opérationnels des services techniques nationaux sont tournés essentiellement vers les aspects matériels de la culture. Dès lors, le terme *phūmpanyā* (sagesse) est rapidement adopté par les architectes et les associations civiles qui portent leur attention sur le patrimoine populaire local. Cette adoption amène à la construction de discours hybrides, puisant dans les conceptions du sacré et du lien social.

Champ(s) scientifique(s) : architecture ; anthropologie ; linguistique.

Beyond Dichotomies **The interpretation of the notion of intangible heritage in Thailand**

This presentation examines how Thai culture has interpreted the notion of intangible heritage. It questions the universal relevance of the paradigm that draws a distinction between "tangibility" and "intangibility" in the heritage field⁴. In 2011, ICOMOS-Thailand has presented the third draft of the "Bangkok Charter". Here, the notion of "intangible heritage" has been translated by '*jap tǒng mai dai*'. This expression designates an « elusive » heritage, associated with the ideas of *phūmpanyā* (wisdom), *khwām rŭ* (know-how), and *khwām cheŭa* (beliefs). However, '*jap tǒng mai dai*' is an integral part of '*jap tǒng dai*', the heritage « that can be grasped ». Through the translation of these notions, ICOMOS-Thailand has aimed to (re)combine tangibility and intangibility and propose conservation principles that are related to Thai customs and beliefs. In Thailand, national technical services mainly take into consideration the material aspects of culture. So, architects and civil society associations have rapidly adopted the word *phūmpanyā* (wisdom) in order to give account of local vernacular heritage. This has led to the construction of hybrid discourses that draw on Thai conception of the sacred and social ties.

Academic field(s) : Architecture, Anthropology, Linguistics.

³ Smith, L. et Akagawa, N. 2008. *Intangible Heritage. Key Issues in Cultural Heritage*. London-New York: Routledge.

⁴ Smith, L. and Akagawa, N. 2008. *Intangible Heritage. Key Issues in Cultural Heritage*. London-New York: Routledge.

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie
How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

Cagar budaya, warisan, ou pusaka? **Les mots contestés du patrimoine en Indonésie**

Adrian Perkasa, Gadjah Mada University, Yogyakarta, Indonésie
adrianperkasa2@gmail.com

Depuis l'indépendance (1945), l'État a dominé la préservation du patrimoine en Indonésie et a décidé comment traduire la notion de patrimoine en indonésien. La loi sur les biens culturels (1992) utilise l'expression *cagar budaya* (« préserver » ; « culture »), couramment employée pour qualifier monuments anciens, temples et sites. Cette désignation dérive de *cagar alam* (« préserver » ; « nature »), utilisée dans la loi pour la préservation du patrimoine naturel (1990) et fondée sur l'ordonnance concernant les monuments du gouvernement des Indes orientales (1931). Cependant, quand l'UNESCO a proclamé le Wayang, le Kris et le Batik en tant que chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel, l'État les a désignés par l'expression *warisan budaya non-ragawi* (« patrimoine » ; « culture » ; « non-physique »). Encore, lorsqu'un groupe de chercheurs et d'activistes ont écrit « La Charte du patrimoine indonésien » en 2003, ils ont utilisé le mot *pusaka* pour définir le patrimoine. Cette contribution étudie les phénomènes de contestations développés autour de ces termes ; les constructions historiques qui leur sont associés ; et leur enracinement dans la langue vernaculaire. Elle examine également les usages de ces mots dans la vie quotidienne, les pratiques de conservation, et l'expertise patrimoniale.

Champ scientifique : Histoire et relations internationales

Cagar budaya, warisan or pusaka? **The Contested Terms of Heritage in Indonesia**

The State has dominated heritage preservation since the independence of Indonesia (1945) and has decided how to translate the word "heritage" in *Bahasa Indonesia*. The "Objects of Cultural Heritage Law", enacted in 1992, used the term *Cagar Budaya*, (*cagar* = "preserve"; *budaya* = *Culture*). This designation derives from *Cagar Alam* ("preserve nature"), an expression used in the "Natural Heritage Preservation Law" (1990), which was based on the Monument Act by the Dutch East Indies Government (1931). The term *Cagar Budaya* is used for ancient monuments, temples and sites, but not to designate intangible cultural heritage. When UNESCO recognized the Wayang, the Kris and the Batik as Masterpieces of Oral and Intangible Heritage of Humanity, the Indonesian State designated them as *Warisan Budaya Non Ragawi* (*warisan* = "heritage"; *budaya* = "culture"; *non ragawi* = "non-physical"). However, Indonesian scholars, heritage activists and enthusiasts who wrote the "Indonesian Heritage Charter" in 2003 used another word to define heritage, namely *Pusaka*. This paper studies the inconsistent uses of these three terms, the historical narratives associated with them, and their rootedness in vernacular language. It also examines how they are used in different contexts: everyday life, conservation practices, and heritage expertise.

Academic field: History and International Relations

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie

How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

Les salons de thé, « patrimoine national » ? Discours patrimoniaux des années 1930 au Japon

Mariko Naito, Meiji University

naitomariko@gmail.com

Cette contribution explore l'interaction des langues et des individus dans la construction de discours patrimoniaux au Japon à l'époque moderne. Plus précisément, je dirigerai mon attention sur les salons de thé, à savoir des espaces architecturaux destinés à la cérémonie du thé, une pratique devenue populaire au Japon entre le 16^e et le 18^e siècle. J'étudierai les échanges entre architectes internationaux et domestiques qui, dans les années 1930, ont permis à certains salons de thé d'atteindre le statut de « patrimoine national ». Premièrement, j'illustrerai la façon dont les architectes étrangers qui ont visité le Japon ont certifié l'authenticité des salons de thé en tant que patrimoine japonais. L'usage des langues occidentales a joué un rôle important dans la définition des qualificatifs du patrimoine national. Deuxièmement, j'illustrerai les contestations entre architectes japonais, intellectuels, et pratiquants de la cérémonie du thé concernant la légitimité des salons de thé. Les acteurs japonais ont transformé les « discours autorisés sur le patrimoine » en japonais, en mettant l'accent sur les valeurs ambiguës et contestées qui décrivent l'identité japonaise. Enfin, j'expliquerai que les discours patrimoniaux produits à travers l'interaction entre langues internationales et domestique, et entre individus impliqués dans la patrimonialisation, révèlent la complexité et la fluidité de la construction de l'identités nationale japonaise.

Champ(s) scientifique(s) : Études japonaises et études culturelles

Tea Rooms as “National Heritage”? : Heritage Discourses in 1930's Japan

My paper explores the interplay of different languages and different interested individuals or parties that have constructed heritage discourses in modern Japan. More precisely, I focus on tea rooms, architectural spaces designed for the tea ceremony, a practice which became popular in Japan over the sixteenth to eighteenth centuries. I consider how some historical tea rooms exclusively achieved the status of “national heritage” through dialogues between international and domestic architects in the 1930s.

First, I illustrate how foreign architects visiting Japan in the 1930s certified the authenticity of the tea rooms as Japanese heritage. I argue that Western languages played an important role in defining what qualifies or does not qualify as national heritage.

Then I illustrate contestations among domestic Japanese architects, intellectuals and practitioners of tea ceremony regarding the legitimacy of the tea rooms. I demonstrate how domestic Japanese stakeholders transformed authorized heritage discourses produced by foreign architects in Japanese by revealing the ambiguous and contested meanings used to describe “Japan-ness” in the heritage discourses in 1930's.

I conclude that heritage discourses produced by interactions between international and domestic languages and among interested individuals in 1930's Japan reveals the complexity and fluidity of the construction of national identity.

Academic field(s): Japanese literature and Cultural Studies

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie

How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

Atelier

Comment dit-on patrimoine ? Mots & discours du patrimoine en Asie
How do you say heritage? Words & Discourses of Heritage in Asia

Cagar budaya, warisan, ou pusaka? **Les mots contestés du patrimoine en Indonésie**

Adrian Perkasa, Gadjah Mada University, Yogyakarta, Indonésie
adrianperkasa2@gmail.com

Depuis l'indépendance (1945), l'État a dominé la préservation du patrimoine en Indonésie et a décidé comment traduire la notion de patrimoine en indonésien. La loi sur les biens culturels (1992) utilise l'expression *cagar budaya* (« préserver » ; « culture »), couramment employée pour qualifier monuments anciens, temples et sites. Cette désignation dérive de *cagar alam* (« préserver » ; « nature »), utilisée dans la loi pour la préservation du patrimoine naturel (1990) et fondée sur l'ordonnance concernant les monuments du gouvernement des Indes orientales (1931). Cependant, quand l'UNESCO a proclamé le Wayang, le Kris et le Batik en tant que chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel, l'État les a désignés par l'expression *warisan budaya non-ragawi* (« patrimoine » ; « culture » ; « non-physique »). Encore, lorsqu'un groupe de chercheurs et d'activistes ont écrit « La Charte du patrimoine indonésien » en 2003, ils ont utilisé le mot *pusaka* pour définir le patrimoine. Cette contribution étudie les phénomènes de contestations développés autour de ces termes ; les constructions historiques qui leur sont associés ; et leur enracinement dans la langue vernaculaire. Elle examine également les usages de ces mots dans la vie quotidienne, les pratiques de conservation, et l'expertise patrimoniale.

Champ scientifique : Histoire et relations internationales

Cagar budaya, warisan or pusaka? **The Contested Terms of Heritage in Indonesia**

The State has dominated heritage preservation since the independence of Indonesia (1945) and has decided how to translate the word "heritage" in *Bahasa Indonesia*. The "Objects of Cultural Heritage Law", enacted in 1992, used the term *Cagar Budaya*, (*cagar* = "preserve"; *budaya* = *Culture*). This designation derives from *Cagar Alam* ("preserve nature"), an expression used in the "Natural Heritage Preservation Law" (1990), which was based on the Monument Act by the Dutch East Indies Government (1931). The term *Cagar Budaya* is used for ancient monuments, temples and sites, but not to designate intangible cultural heritage. When UNESCO recognized the Wayang, the Kris and the Batik as Masterpieces of Oral and Intangible Heritage of Humanity, the Indonesian State designated them as *Warisan Budaya Non Ragawi* (*warisan* = "heritage"; *budaya* = "culture"; *non ragawi* = "non-physical"). However, Indonesian scholars, heritage activists and enthusiasts who wrote the "Indonesian Heritage Charter" in 2003 used another word to define heritage, namely *Pusaka*. This paper studies the inconsistent uses of these three terms, the historical narratives associated with them, and their rootedness in vernacular language. It also examines how they are used in different contexts: everyday life, conservation practices, and heritage expertise.

Academic field: History and International Relations